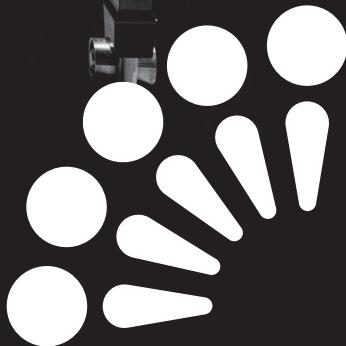


Salle Bourgie

BOURGIE HALL 2025 • 2026



PROGRAMME



Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgie.ca
bourgiefhall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE**



**SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER**

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kor / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Moonyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'endue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshion:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissions et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. / The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Moonyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshion:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

LA SALLE BOURGIE PRÉSENTE / BOURGIE HALL PRESENTS

ALEKSEY SEMENENKO, violon / violin

ARTEM BELOGUROV, piano

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 45

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Avec le soutien de
With support from

MERCREDI 29 OCTOBRE 2025 • 19h30



LE PROGRAMME / THE PROGRAM

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Sonate pour violon et piano en *la* majeur, op. 13 (1875-1876)

Allegro molto

Andante

Allegro vivo

Finale (Allegro quasi presto)

REBECCA CLARKE (1886-1979)

Sonate pour violon et piano en *ré* majeur (1908-1909)

Allegro comodo

Andante quasi adagio

Finale scherzando (Allegro)

ENTRACTE

CLARA SCHUMANN (1819-1896)

Trois romances pour violon et piano, op. 22 (1853)

Andante molto

Allegretto (*Mit zartem Vortrage*)

Leidenschaftlich schnell

ANDRÉ PREVIN (1929-2019)

Sonate pour violon et piano n° 1, «Vineyard» (1994)

Flowing and calm

Slowly – Fast, shadowy

Fast and brilliant

Gabriel Fauré

Trouver un auditoire pour des œuvres de musique de chambre n'a rien d'une sinécure pour de jeunes compositeurs français du 19^e siècle tels que Gabriel Fauré. La musique de chambre fait encore les belles heures des salons musicaux; mais ils sont prisés des bourgeois, dont les goûts sont, sans surprise, conservateurs: c'est Mozart, Haydn ou Beethoven et Schumann des jeunes années que l'on y préfère, outre les partitions des nationaux que sont Lalo et Saint-Saëns. Lorsqu'en 1871, ce dernier fonde la Société nationale de musique, la situation change enfin. Dans une interview qu'il donne en 1922, Fauré confie qu'avant 1870, il ne peut envisager de composer une sonate ou un quatuor, puisqu'il est impossible pour de jeunes musiciens de faire entendre ces formes musicales, et que ce n'est qu'à partir de 1871, après la création de la Société nationale de musique — dont l'objectif est précisément de présenter de nouvelles œuvres — qu'il décide de s'atteler à la tâche.

C'est à un concert organisé par la Société nationale de musique, le 27 janvier 1877, que la *Sonate pour piano et violon n° 1 en la majeur, op. 13*, est donnée pour la première fois. Au piano, le compositeur accompagne une jeune violoniste du nom de Marie Tayau, dont il dira ultérieurement dans une lettre écrite à une connaissance que l'interprétation était «parfaite». L'immense succès de cette sonate incite Fauré non seulement à écrire d'autres partitions pour violon, mais aussi à composer des œuvres plus ambitieuses. La *Romance en si bémol majeur*, pour violon et piano, suit sans tarder; puis, deux ans plus tard, vient le magistral *Quatuor pour piano et cordes, op. 15*. Le *Concerto pour violon en ré mineur*, son opus 14, est malheureusement inachevé.

Mu par un irrépressible élan, le premier mouvement de la sonate présente deux thèmes: l'un, ardent, soutenu par un accompagnement d'une frémissante anticipation; l'autre, plus fervent encore, joué au violon. Comme le fait très justement remarquer le biographe de Fauré, Jean-Michel Nectoux, ce mouvement à la forme de sonate et, plus particulièrement, son habile développement illustrent tant la solide formation classique du compositeur

que ses grandes aptitudes de mélodiste, tout l'art de la mélodie consistant à concevoir des variations tant mélodiques qu'harmoniques d'un même thème et à créer avec ces épisodes contrastants un ensemble cohérent à l'intérieur d'une forme plus vaste. Nectoux note par ailleurs que le riche chromatisme de l'andante (deuxième mouvement) laisse présager la *Sonate pour piano et violon en la majeur* de César Franck, écrite dix années plus tard. D'humeur plus badine et marqué *Allegro vivo*, le troisième mouvement déborde d'accents syncopés et de longs et rapides pizzicatos. Il charme tant le public à sa création qu'il est joué une seconde fois. Le finale se déploie sur un thème en 6/8 au caractère agréablement chantant, qui se prélasser un peu avant de s'enflammer par des lignes chromatiques ascendantes imprégnées du sentiment d'urgence et de la fébrilité qui caractérisent l'ensemble de l'œuvre. Écrit alors que Fauré n'a que 30 ans, l'opus 13 témoigne tant du langage musical que le compositeur a déjà forgé que du futur de sa musique, dont il offre un aperçu.

Rebecca Clarke

L'histoire de Rebecca Clarke est tout simplement remarquable. La compositrice anglo-américaine, connue aujourd'hui pour sa formidable sonate pour alto, étudie d'abord le violon avant de passer à l'alto, à l'incitation de Charles Villiers Stanford, son professeur de composition à la Royal Academy of Music. Bien qu'extrêmement douée, Rebecca Clarke connaît de nombreux revers dans sa carrière: elle est forcée d'abandonner ses études de composition, quand son père la chasse du domicile familial, et elle doit composer avec une grande injustice, en raison de son sexe (lorsqu'elle présente, de manière anonyme, sa sonate pour alto à un concours, plusieurs membres du jury croient pourtant jurer qu'il s'agit d'une œuvre de Ravel!). En dépit de ces obstacles, elle connaît un succès remarquable de son vivant: elle entre en 1912 au Queen's Hall Orchestra et devient ainsi la première femme d'un ensemble jusque-là réservé aux hommes et propose par ailleurs tant sa sonate pour alto que son trio avec piano à un concours parrainé par Elizabeth Sprague Coolidge. Constitué d'une centaine de partitions, son catalogue renferme des styles variés, qui témoignent de l'univers musical changeant dans lequel elle évolue.

Si ses œuvres de jeunesse comprennent des *parlour songs*, des chants populaires de l'ère victorienne, sa sonate pour alto et son trio avec piano sont clairement marqués du sceau du post-romantisme, alors que sa *Dumka* de 1940 fait montre d'un style plus dissonant et épuré qui témoigne de sa familiarité avec la musique de Bartók et de Martinů.

Écrite en 1908-1909 et publiée en 2023 seulement, la **Sonate pour violon et piano en ré majeur** est l'une des deux sonates que Rebecca Clarke écrit durant ses années d'études. Cette œuvre de jeunesse démontre déjà pourtant son incroyable capacité à composer une musique finement ciselée et dotée d'une grande puissance dramatique. L'influence de Villiers Stanford se fait sentir dans le caractère brahmsien de la sonate et dans sa structure classique. L'*Allegro comodo* qui l'œuvre répond aux exigences de la forme sonate: le premier thème est noble et fier, alors que le second permet au violon de s'élever au-dessus de l'ondoyant accompagnement de piano, avec une mélodie en arche très expressive. D'abord introspective, la mélodie d'une belle fluidité de l'andante se fait intense effusion d'émotion; le jeu du violon en nombreuses doubles cordes constitue par ailleurs un grand défi technique pour l'interprète. Le scherzando final débute par une danse légère au piano et au violon, puis connaît des épisodes tour à tour graves, poignants et dramatiques, avant un dernier refrain au caractère plus turbulent.

Clara Schumann

Qu'aurait pu accomplir une compositrice comme Clara Schumann si elle n'avait été victime du sexismé de son temps et avait eu les mêmes chances que ses homologues masculins? C'est l'une des nombreuses questions dans l'histoire de la musique — et l'une des plus fascinantes — auxquelles il est impossible de répondre. Brillante pianiste, l'une des meilleures de son époque, elle fait aussi preuve d'un don précoce pour la composition. L'éducation musicale que lui fournit son père comprend d'ailleurs des leçons en la matière. Mais elle est le principal gagne-pain d'une famille grandissante, après son mariage avec Robert Schumann. Se produire en concert devient alors une priorité. Par ailleurs, si son mari, qui la soutient, contacte pour elle des éditeurs musicaux, cela n'empêche pas ce dernier de privilégier son travail créatif au détriment du sien. Ce n'est qu'en 1850, lorsque les Schumann déménagent à Düsseldorf — où Robert est engagé comme directeur musical de la ville — que Clara trouve enfin la stabilité et le temps nécessaires pour reprendre la composition, alors que la famille dispose enfin d'un domicile assez grand pour que les époux puissent travailler sans se déranger l'un l'autre.

C'est aussi à Düsseldorf que Clara noue les liens amicaux et professionnels les plus importants de sa carrière, notamment avec Johannes Brahms, mais également avec le violoniste Joseph Joachim — avec qui elle entretiendra une longue collaboration artistique — et le chanteur Julius Stockhausen, en qui elle trouve le parfait interprète des lieder de Robert. Mais la détérioration de la santé mentale de ce dernier, sa tentative de suicide et son internement en 1854 jettent à tout jamais une ombre sur l'existence des Schumann. À la mort de Robert, en 1856, Clara cesse tout travail d'écriture pour se vouer à son rôle de concertiste et d'enseignante et se consacrer à sa famille.

Composées en 1853 et dédiées à Joachim — qui les interprète avec elle à de nombreuses reprises —, les *Trois romances pour violon et piano, op. 22*, sont au nombre des dernières pièces composées par Clara. La première, en ré bémol majeur, animée du même souffle qui propulse l'opus 13 de Gabriel Fauré, donne au violoniste une chance de montrer sa sensibilité et son talent pour la mélodie. La deuxième romance, en sol mineur, fait d'abord preuve d'une grande émotion, avant qu'un caractère plus léger et printanier ne vienne éveiller la deuxième section, dans la tonalité majeure parallèle. La troisième est tout en contrastes: elle ouvre sur une longue et sinuose mélodie au violon (citant les premières mesures de *l'Humoresque*, op. 20, de Robert Schumann), accompagnée au piano par des vagues successives de doubles-croches en arpèges.

André Previn

«J'aime tout simplement tous les styles de musique. [...] Tout le reste, si c'est bien écrit ou bien interprété, me stimule et m'inspire au point de me donner envie de l'essayer moi-même.» Ces mots d'André Previn illustrent parfaitement son credo artistique, marqué par une incroyable polyvalence et une grande ouverture d'esprit. Issu d'une famille juive allemande, il étudie d'abord la musique classique à Berlin et à Paris, avant d'immigrer avec les siens aux États-Unis. Là, il continue sa formation classique, mais la reconnaissance vient de son travail de compositeur et d'arrangeur pour les studios de la MGM (ce qui lui vaut d'ailleurs de remporter quatre Oscars), tout en devenant simultanément une figure respectée du milieu du jazz de la côte ouest. Un important tournant dans sa carrière se produit dans les années 1960, alors qu'il se fait connaître comme pianiste de concert et chef d'orchestre. Les années 1970 marquent son retour à la composition classique, et ses œuvres témoignent de ses principales sources d'inspiration que sont le jazz, la musique de film, les standards du *Great American Songbook* et, naturellement, la tradition classique germanique. Le mariage des genres n'est en aucun cas une façon pour lui de rester dans l'air du temps: il s'agit plutôt d'un véhicule qui lui permet d'exprimer son insatiable curiosité et sa volonté d'embrasser les styles.

Ce mélange est audible dès les premières mesures de sa *Sonate pour violon n° 1, «Vineyard»*. Les larges intervalles de la ligne mélodique lui procurent un caractère expressionniste, alors que de nombreux éléments dans la partie de piano — syncopes, «notes bleues», phrases soudaines, rapides et descendantes — évoquent le jazz. Un sentiment de résignation et de pessimisme prévaut dans le deuxième mouvement, comme les nuages gris acier d'un mois de novembre, et, par-dessus les noires répétées du piano, une funeste mélodie au violon croît en intensité: ce qui n'est d'abord qu'une bruine légère se transforme en une pluie torrentielle. Au troisième mouvement, marqué «rapide et brillant», c'est une véritable avalanche mélodique au violon, dans une métrique au chiffrage sans cesse changeant. Les noires pesantes du piano, ses interjections décousues et irrégulières ne sont pas sans rappeler Bartók... mâtiné, peut-être, d'un soupçon de hard bop. Cette féroce intensité se délite dans la valse tendre d'une section intermédiaire, avant de reprendre de sa vigueur et de conclure cette sonate «Vineyard» avec brio.

© Trevor Hoy, 2025
Traduction d'Isabelle Wolfmann

Gabriel Fauré

For young 19th-century French composers such as Gabriel Fauré, finding an audience for their chamber works was, for a long time, little more than a fantasy. While chamber music had remained a fixture of salon culture, these spaces had come to be dominated by bourgeois audiences, and tastes were correspondingly conservative: programmes comprised primarily Mozart, Haydn, early Beethoven or Schumann, and homegrown composers such as Saint-Saëns and Lalo. When Saint-Saëns founded the Société nationale de musique in 1871, this situation was at last rectified. As Fauré explained in an interview in 1922, “To be truthful, before 1870 I would never have dreamt of composing a sonata or quartet. No opportunity existed for young musicians to have such works heard. It wasn’t until 1871, when Saint-Saëns founded the Société nationale de musique—whose primary function was, fittingly, to perform works by young composers—that I got down to work.”

It was at a concert organized by the Société on January 27, 1877, that Fauré’s *Violin Sonata No. 1 in A major, Op. 13*, received its public premiere, with the composer performing alongside the young violinist Marie Tayau—as Fauré remarked afterward in a letter to a friend, “Ms. Tayau’s performance was perfect.” The immense success of the Sonata encouraged Fauré to both continue writing for the violin and pursue more ambitious works: the Romance in B-flat for Violin and Piano soon followed, while the masterful Op. 15 Piano Quartet was completed two years later; however, a violin concerto in D minor—Fauré’s Op. 14—was left incomplete.

Driven by an unstoppable impetus, the first movement introduces two themes: one yearning, played atop accompaniment that seemingly quivers with anticipation, and a second, even more impassioned theme introduced by the violin. As Fauré’s biographer Jean-Michel Nectoux observes, this sonata-form movement, and especially its masterful development section, demonstrate both the composer’s solid classical training and the skills he had gained in composing songs—the art of the *mélodie* taught Fauré how to vary a theme both melodically and harmonically, and coherently tie contrasting episodes together within a larger framework. Nectoux likewise notes that the rich chromaticism of the Andante second movement anticipates César Franck’s own Violin Sonata in A major of ten years later. The comparatively free-spirited third movement, marked *Allegro vivo*, teeming with off-beat accents and rapid pizzicato runs, so delighted the audience at the premiere that it was played again, while the finale presents a gently lilting theme in 6/8 time that almost swings a bit before growing increasingly impassioned, with rising chromatic lines transmitting the sense of urgency and restlessness that courses through the entire work. Composed when he was 30, Fauré’s Op. 13 demonstrates that he had already laid the foundation of his musical language, while also offering glimpses of what the future would hold.

Rebecca Clarke

Remarkable is the story of English-American composer Rebecca Clarke. Today best remembered for her marvellous *Viola Sonata*, Clarke initially trained as a violinist before switching to the viola with encouragement from her composition professor at the Royal Academy of Music, Charles Villiers Stanford. While extremely gifted, Clarke encountered several significant obstacles in her career: she was forced to abandon her composition studies after her father threw her out of their home, and as a composer battled sexist prejudice—when she submitted her *Viola Sonata* anonymously to a competition, several judges thought it to be the work of Ravel! Nevertheless, despite these hurdles Clarke achieved considerable success in her lifetime: in 1912 she was made a member of the Queen's Hall Orchestra—the first woman to enter into what was previously an exclusively male preserve—while both her *Viola Sonata* and *Piano Trio* were runners-up in the competition sponsored by Elizabeth Sprague Coolidge.

Comprising nearly 100 works, Clarke's output runs a gamut of different styles that reflect the constantly evolving musical world she inhabited. Her earliest compositions include Victorian-style parlour songs, while the *Viola Sonata* and *Piano Trio* are both indebted to Post-Romanticism, and the *Dumka* from 1940 exhibits a leaner, more dissonant style that demonstrates her familiarity with Bartók and Martinů.

Written in 1908–1909 (and only published in 2023), the **Violin Sonata in D major** is one of two such works that Clarke wrote during her student years—and even at this point in her life, she already exhibited consummate skill in crafting finely wrought music packed with dramatic power. Villiers Stanford's influence is heard in the Sonata's Brahmsian demeanour and Classical structures, and the opening *Allegro comodo* consequently obeys a clear sonata form: the first theme is noble and proud, while the second allows the violin to sing high above the piano's rippling accompaniment with a soulful, arching melody. Initially more introspective in character, the *Andante*'s flowing melody slowly builds to an intense outpouring of emotion, while the violin's numerous double stops pose a technical challenge to any performer. The concluding *Finale* *scherzando* commences as a lighthearted dance between piano and violin, passing through episodes in turn serious, heartfelt, and downright dramatic before one final boisterous refrain.

Clara Schumann

While music history abounds with countless “what ifs,” among the most intriguing questions is what a composer like Clara Schumann could have achieved had she not encountered the sexist barriers imposed by society, and instead been offered the same opportunities as her male counterparts. Recognized as one of the most brilliant pianists of her time, she also demonstrated a talent for composition from a young age, and her musical education under her father had included lessons in the subject. Nevertheless, following her marriage to Robert Schumann she became the primary breadwinner for a growing family, and concertizing took priority; furthermore, while Robert was supportive and contacted publishers on her behalf, he believed his creative work must take priority over his wife's. It was not until the Schumanns moved to Düsseldorf in 1850, where Robert had been hired as the city's music director, that Clara found the stability and time to resume composing, and the family had found sufficiently large lodgings for both husband and wife to work undisturbed.

It was during her time in Düsseldorf that Clara also formed some of her key personal and artistic relationships: best known is that with Johannes Brahms, though with violinist Joseph Joachim she established her most enduring artistic partnership, while in singer Julius Stockhausen she found a collaborator to champion Robert's lieder. However, the spectre of Robert's deteriorating mental health cast an increasingly long shadow over the Schumanns' lives, culminating in his suicide attempt and subsequent institutionalization in 1854. Following his death two years later, Clara ceased all composing, instead pouring her energy into concertizing, teaching, and supporting her family.

Among the fruits of that final harvest were the **Three Romances for Violin and Piano, Op. 22**, composed in July 1853 and dedicated to Joachim, who performed them with the composer on several occasions. The first Romance, in D-flat major, is animated by the same passionate feeling that powers Fauré's Op. 13 Sonata, and offers the violinist a chance to display their melodic prowess and sensitivity. The second Romance, in G minor, expresses a deep sense of pathos, while a lighter, springlike mood enlivens the middle section, in the parallel major key. The final Romance presents a play of contrasts:

the violin stretches out a long, sinuous melody that quotes the opening measures of Robert Schumann's *Humoreske*, Op. 20, while the piano unleashes wave after wave of rippling sixteenth notes.

André Previn

"I adore just about every kind of music making there is. ... Everything else, if it's well written or well performed, excites and enlightens me and makes me want to attempt it myself." André Previn's own words perfectly describe his artistic credo, one marked by astounding flexibility and great openness to different influences. Born into a German Jewish family, Previn initially studied classical music in Berlin and Paris before he and his family immigrated to the United States. Though he continued his classical training, Previn first gained recognition composing and arranging film music for MGM (winning four Academy Awards in the process), while simultaneously becoming a respected figure in the West Coast jazz scene. A remarkable career pivot in the 1960s led to acclaim as a concert pianist and conductor, while in the 1970s he redirected his energy to classical composition, producing works rooted in his primary musical influences: jazz, film music, the Great American Songbook, and, naturally, the Germanic classical tradition. This melding of diverse genres was not Previn's attempt to keep up with trends of the time; rather, his music transmits his boundless curiosity and open-minded outlook.

This interweaving of different musical strands is on full display from the first measures of the **Violin Sonata No. 1, "Vineyard."** The vast leaps in the melodic line lend it an expressionist feel, while many elements in the piano part—syncopated accompaniment, blue notes, rapid descending runs—take their cue from jazz. A sense of resignation and pessimism hangs over the second movement like steel-grey clouds on a November day, and above the piano's steady quarter notes the violin's bleak melodic line grows in intensity—what starts as a light drizzle grows into an all-out downpour. In the third movement, marked "Fast and brilliant," the violin unleashes a hail of rapid-fire notes across constantly shifting time signatures, while the piano's pounding quarter notes and irregular, disjointed interjections perhaps recall Bartók—flavoured with a dash of hard bop. This ferocious intensity dissipates in the tender, waltz-like middle section... only to come roaring back to finish the "Vineyard" Sonata with a show of panache.

© Trevor Hoy, 2025



ALEKSEY SEMENENKO

Violon Violin

Le violoniste ukrainien Aleksey Semenenko est un musicien issu de la tradition violonistique d'Odessa, comme en atteste son jeu raffiné et passionné. L'appartenance à cette lignée lui a valu d'être choisi pour le programme New Generation Artists de la BBC, d'être représenté par l'agence new-yorkaise Young Concert Artists et ainsi de faire connaître des publics européen et américain. C'est à Odessa qu'il a appris le violon, à la célèbre École Stolyarsky, et à l'École supérieure de musique et de danse de Cologne qu'il a terminé ses études, auprès de Zakhar Bron et Harald Schoneweg. Aleksey Semenenko enseigne le violon à l'Université Folkwang d'Essen, en Allemagne, et est le directeur artistique du Concours international de violon d'Odessa, un événement qu'il coorganise. Une tournée du Royaume-Uni avec l'Orchestre national d'Ukraine, une participation à l'émission *Friday Night is Music Night* à BBC Radio 3, avec l'Orchestre de concert de la BBC, des concerts et des enregistrements avec la Philharmonie de la BBC, l'Orchestre d'Ulster et l'Orchestre philharmonique de Szczecin sont au nombre des temps forts de sa carrière. Cette saison, on l'a entendu à la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre symphonique de Kyiv et il fait ses débuts au Canada à la Salle Bourgie. Lancé par un récital au Wigmore Hall de Londres, son dernier album intitulé *Crossroads*, avec le pianiste Artem Belogurov, a été enregistré sur étiquette BIS et présente des sonates de Previn, de Schemmér et de Gay.

Ukrainian violinist Aleksey Semenenko's refined and passionate playing distinguishes him as an inheritor of the Odessa violin tradition, and has earned him places in both the BBC New Generation Artists programme and with Young Concert Artists in New York, introducing him to audiences throughout Europe and the United States. Mr. Semenenko commenced his violin studies at the renowned Stolyarsky School in Odessa, and completed them with Zakhar Bron and Harald Schoneweg at the Hochschule für Musik und Tanz in Cologne. He is currently a professor of violin at the Folkwang Universität der Künste in Essen, Germany, and both co-organiser and artistic director of the Odessa International Violin Competition. Recent career highlights include a tour of the United Kingdom with the National Symphony Orchestra of Ukraine, BBC Radio 3's "Friday Night is Music Night" with the BBC Concert Orchestra, and concerts and recordings with the BBC Philharmonic Orchestra, Ulster Orchestra and Szczecin Philharmonic Orchestra. This season, he performed at the Berlin Philharmonie with the Kyiv Symphony Orchestra, and makes his Canadian debut at Bourgie Hall. His latest album, *Crossroads* with pianist Artem Belogurov, released on BIS, features sonatas by Previn, Schemmér, and Gay, and was launched in conjunction with a recital at Wigmore Hall.



ARTEM BELOGUROV

Piano

Instrumentiste polyvalent, Artem Belogurov est à l'aise tant au piano moderne qu'au clavecin, clavicorde ou piano historique. Son répertoire, qui couvre quatre siècles de musique, comprend des œuvres solos, concertantes et de chambre. Des prestations avec l'orchestre Concerto Köln (au Lincoln Center de New York et à la Library of Congress de Washington, D.C.) et avec l'ensemble Camerata RCO (à Sofia) sont au nombre des temps forts de sa carrière dans les dernières années. Soliste et chambriste, partenaire d'un duo avec la violoncelliste Octavie Dostaler-Lalonde et membre fondateur de la formation Postscript, Artem Belogurov s'est produit dans le monde entier à de nombreux festivals prestigieux, tels que le Festival Montréal Baroque, le Festival Royaumont, le Festival Oude Muziek Utrecht et Musica Antiqua Brugge. On a également pu l'entendre dans de grandes salles de concert, le Wigmore Hall de Londres, le Jordan Hall de Boston, les Concertgebouw et Muziekgebouw d'Amsterdam et le complexe TivoliVredenburg d'Utrecht, notamment. Enseignant au Conservatoire d'Utrecht, il cultive un grand intérêt pour la recherche, plus particulièrement pour les pratiques d'interprétation de l'époque romantique, et adore faire revivre par l'expérimentation des techniques d'expression oubliées. Sa discographie comprend des albums enregistrés pour les étiquettes BIS, Piano Classics, Berlin Classics, Challenge Classics et TRPTK. L'enregistrement de l'intégrale des sonates pour piano de Mozart et des sonates pour violon et piano, avec Rachael Beesley, sont au nombre de ses projets.

Artem Belogurov is equally at home on the modern piano, harpsichord, clavichord, or numerous varieties of historical pianos. His repertoire spans four centuries, encompassing solo, concerto, and chamber works. Recent highlights include concerto appearances with Concerto Köln at Lincoln Center in New York and the Library of Congress in Washington, D.C., as well as with the Camerata RCO in Sofia. As a soloist, chamber musician, duet partner with cellist Octavie Dostaler-Lalonde, and founding member of the ensemble Postscript, Mr. Belogurov has performed at prestigious international festivals, including the Festival Montréal Baroque, Festival Royaumont, Festival Oude Muziek Utrecht, and Musica Antiqua Brugge. His career has likewise taken him to renowned venues such as Wigmore Hall, Jordan Hall in Boston, the Concertgebouw, Muziekgebouw Amsterdam, and TivoliVredenburg in Utrecht. Currently on the faculty of the Utrecht Conservatory, Artem Belogurov holds a deep interest in research, particularly on Romantic performance practice, and he enjoys reviving forgotten expressive techniques through experimentation. His discography includes recordings for BIS, Piano Classics, Berlin Classics, Challenge Classics, and TRPTK, while upcoming projects include recording Mozart's complete piano sonatas as well as his complete violin sonatas with violinist Rachael Beesley.

LA SALLE BOURGIE

BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY

TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

PROCHAINS CONCERTS / UPCOMING CONCERTS

Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Steve Gerrard

**VIOLAINE MELANÇON,
violon**
**MEAGAN MILATZ,
piano**
Paris rebelle

Mercredi 3 décembre – 19 h 30

La sonate pour violon est à l'honneur dans ce concert où dialoguent des œuvres de Mel Bonis, Fauré, Philippe Hersant, Ravel, Saint-Saëns et Satie.

Calendrier / Calendar

Jeudi 30 octobre 19 h 30	WOLFGANG HOLZMAIR, baryton OLIVIER GODIN, piano <i>Le voyage d'hiver de Schubert</i>	Wolfgang Holzmair donne son ultime concert au Canada avec l'incontournable <i>Winterreise</i> de Schubert.
Mardi 4 novembre 19 h 30	BORIS GILTBURG, piano	Œuvres de Chopin et Rachmaninov
Mercredi 5 novembre 19 h 30	DAVID JALBERT, piano <i>Intégrale des sonates pour piano de Prokofiev: Concert 1</i>	Les Sonates n°s 1, 5 et 8 ainsi que les <i>Sarcasmes</i> , op. 17 de Prokofiev

VOIR LES DÉTAILS DE BILLETTERIE PAGE 2 / SEE TICKETING DETAILS ON PAGE 2

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émerite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

SALLE BOURGIE
Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



**MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC
ET À NOS PARTENAIRES !**

Ne manquez pas notre prochain concert:

WOLFGANG HOLZMAIR & OLIVIER GODIN *Le voyage d'hiver de Schubert*

Jeudi 30 octobre à 19 h 30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca

